

Wolterve - St Pierre, le 9 nov. 1911

Cher Monsieur Peano,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre datée du 1.<sup>er</sup> novembre.

Je ne vois aucune utilité à fonder une société qui défendrait exactement les principes de l'Academia et qui dépendrait de celle-ci. Si je me décide à fonder une société, ce sera pour défendre et propager des principes, qui sur certains points différeront de ceux de l'Academia :

1.<sup>o</sup> Définition de la partie du vocabulaire qui n'est pas prévue par les propositions de l'Academia.

2.<sup>o</sup> Adoption d'une définition synthétique, remplaçant les multiples propositions de l'Academia concernant le vocabulaire.

3.<sup>o</sup> Prononciation moderne : ce, ci, cy comme en italien ou comme en allemand (ts) ad libitum ; ge, gi, gy comme en italien ; f comme en anglais (comme le gi dans l'italien giudice = pedice) ; ti devant voyelle = tsi.

4.<sup>o</sup> Liberté complète d'employer les articles, un suffixe des adverbes dérivés d'adjectifs (mente) et des suffixes pour indiquer tous les <sup>temps</sup> ~~g~~ et modes des verbes (fut. ra ; cond. re).

5.<sup>o</sup> Liberté de changer o en a dans les adjectifs <sup>et pronoms</sup> qui se rapportent 1.<sup>o</sup> à un nom de femme ou d'animal femelle (nostra matre) ; 2.<sup>o</sup> à un substantif en a : nostra lingua, sauf les substantifs en ma (poema) et sauf les noms d'hommes (poeta) ; 3.<sup>o</sup> à un substantif abstrait en e ; 4.<sup>o</sup> accessoirement à tout substantif qui est féminin en latin ou dans la langue d'origine. - Liberté d'ajouter s aux adjectifs et pronoms, qui se rapportent à plusieurs choses. -

Si l'Academia avait adopté, ne fut-ce qu'à titre facultatif, des propositions dans le sens des idées ci-dessus, j'aurais été heureux de faire tout ce que l'Academia m'aurait demandé. Mais je n'espère plus rien de l'Academia, trop divisée dans ses principes, trop attachée à des idées contraires aux miennes, trop lente à mouvoir. Je dois me contenter vis-à-vis de l'Academia, de rester pour elle un membre passivement dévoué.

Je vous promets cependant de ne rien faire qui puisse nuire à l'Academia et de maintenir toujours le contact avec elle. Jusqu'à présent je n'ai rien conclu avec M. Passo en ce qui regard une société. Tout ce que nous avons discuté, c'est d'adopter une langue et une grammaire identiques pour nos deux revues. Nous sommes d'accord sur tous les points énumérés ci-dessus.

La seule question qui nous divisait un peu était la définition du vocabulaire de la langue. M. Passo propose de : prendere prima da tutto ogni vocabolo latino che vive nelle lingue moderne (e sono oltre 50.000) e ricorre pel resto alle lingue romane, legittime eredi della lingua latina.

J'aurais préféré une définition plus compréhensible pour le public. Adopter en principe le vocabulaire latin, mais en employant de préférence ceux des mots latins qui ~~se trouvent dans~~ <sup>vivent dans</sup> les langues modernes. C'est la traduction de votre *Opportuna scelta fra i sinonimi latini*, che permette di usare gli elementi latini *viventi in gran numero nella lingua moderna*.

Mais comme M. Basso est fatigué de discuter et tient énormément à sa définition, je n'insiste pas; j'accepte sa définition. J'aurais beaucoup aimé de discuter chaque point avec vous, mais vous ne voulez rien comprendre de ce que je vous demande. A chaque question que je vous pose, dans le but de m'éclairer, vous répondez par «Academia», «tattica», etc. J'ai en vous une grande confiance et j'ai pour vous une grande sympathie; j'ai souvent cherché à entrer en contact intime avec vous, mais il n'y a pas moyen; vous fuyez, vous esquivez toute avance. Votre brochure *100 esempi di Interlingua* renfermait une définition de l'Interlingua qui me plaisait; j'aurais voulu la faire adopter par M. Basso; je vous demande votre avis à ce sujet et vous me répondez par une fin de non-recevoir, en disant: «Je ne présente pas mon travail comme un modèle à imiter». Je finis par croire que je suis condamné à ne jamais être compris par vous ou bien à ne jamais vous comprendre. Serait-ce parce que nous parlons une langue différente ou que nous sommes d'une ~~race~~ <sup>race</sup> différente? Misp-terè.

Je reste, cher Monsieur Peano, votre dévoué,  
J. Meyerson

P.S.  
Voilà que je me mets à me demander ce que signifie latino. Vous dites Existe ideas, que non existe in latino? Dans cette phrase, latino signifie sans doute latino in sensu lato (antiquo + neo). Plus loin vous écrivez: Existe 100 vocabulo latino, que non existe in vocabulario etymologico de Anglo? Dans cette phrase, latino signifie, me semble, latino antique. On devrait bien définir le mot latino. Que signifie vocabulario latino? Est-ce le latin classique, celui qui s'étend, par exemple, jusqu'à O'Sicco de notre ère ou tout au plus jusqu'à Isidore de Séville? Est-ce le latin moderne, comprenant presque tout l'italien, l'espagnol, le portugais, les 9/10 du français et les 2/3 de l'anglais. On parle toujours de latino et l'on n'est pas bien d'accord sur le sens de ce mot. M. Helby déclare adopter le vocabulaire latin ancien et il parle des 25.000 mots de ce vocabulaire qui vivent dans les langues modernes. Cela n'est pas possible. Il n'y a pas 55.000 mots latins anciens, vivant dans les langues modernes.

Si non existe 100 vocabulo latino, que non existe in Vocabulario etymologico de Anglo, es labore inutile de fac una opportuna scelta. Es plus simple de adopta toto vocabulario latino, nam illo vive suan toto.  
Me preca vos de fac omni que es possibile pro elucidare definitio isto questione, affirmante energetico vestro opinione concernente portata de propositiones de Academia super vocabulario. Nos vive in uno malintento, in uno imbroglis. Vos scribe ad me ante flure mense: «Me crede que es tempore de dic toto veritate».